

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbone et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 9

Stratégies et méthodologies

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Comme expliqué dans l'histoire des recherches (Chapitre 2), même si le Bas-Congo a très tôt attiré l'attention par sa richesse archéologique, l'intérêt s'est focalisé pendant longtemps sur la préhistoire. Les périodes les plus récentes ne retenaient guère l'attention. Les recherches se sont, en outre, longtemps limitées à des récoltes de belles pièces en surface et, dans le meilleur des cas, à quelques sondages et fouilles limitées. La conviction que les sites de plein air étaient sujet à une intense érosion mélangeant les dépôts avait conduit à concentrer les recherches sur les multiples cavités de la région, mais les nombreuses perturbations des couches y rendaient le travail difficile. Enfin, les quelques tentatives pour retrouver, en dehors de l'art rupestre, des vestiges pouvant se rattacher à l'ancien royaume Kongo avait montré la difficulté de les localiser précisément vu la faible visibilité en surface de sites généralement très vastes, mais aussi la difficulté d'avoir, malgré les autorisations des instances officielles, l'accord des villageois.

Au départ, le volet archéologique du projet KongoKing a donc été conçu autour de la fouille de la capitale du royaume, Mbanza Kongo. Là, la zone concernée sur le plateau était clairement délimitée et bien documentée par les nombreuses sources historiques (Esteves 1989; Thornton 2000; de Maret 2006) et depuis 1982 des contacts très positifs avaient été noués avec les autorités angolaises (de Maret 1983). Ceux-ci ont été poursuivis les années suivantes par des missions de recherches et de formation en Angola entre 1987 et 1992 (Lanfranchi & Clist 1987; Clist & Lanfranchi 1988) et complétés par une table-ronde organisée en 1989 par B. Clist et R. Lanfranchi pour le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) à Libreville au Gabon. L'un des thèmes abordés était le classement de Mbanza Kongo par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial et le démarrage de fouilles dans la ville (Anonyme 1989; Esteves 1989). L'idée était de multiplier, là où cela était encore possible, et en se basant sur la documentation historique, les sondages sur le plateau, afin d'établir la chrono-stratigraphie la plus complète possible et de tenter ainsi de voir quand commençait l'occupation du site à l'Âge du Fer et si on pouvait retrouver les indices d'une complexité sociale croissante à mettre en rapport avec les origines du royaume, ou au moins de sa capitale. Malgré une visite sur place à l'invitation des autorités et des collègues angolais lors du lancement du projet en décembre 2011, il s'est avéré par la suite impossible, malgré de nombreuses démarches, d'obtenir l'autorisation de joindre nos efforts à ceux de l'équipe d'archéologues angolais, camerounais et portugais, qui était chargée de fouiller Mbanza Kongo pour étoffer le dossier de demande de classement de l'ensemble au Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO.

Comme nous avons prévu parallèlement aux fouilles à Mbanza Kongo de fouiller des capitales provinciales tant en Angola qu'en RDC afin de documenter les liens

entre le centre et la périphérie du royaume, nous avons donc lancé ce volet de la recherche en attendant de pouvoir travailler en parallèle à Mbanza Kongo. Cette attente s'est avérée vaine et c'est ainsi que les recherches archéologiques du projet se sont concentrées sur la RDC et plus particulièrement sur le bassin de l'Inkisi où plusieurs capitales provinciales du royaume avaient été localisées (Thornton 1977: 523; Thornton 1983: 4; Hilton 1985: 7), avec une extension des recherches en République du Congo dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur l'exploitation du cuivre (Chapitres 17 et 28).

Du point de vue archéologique, nous savions, sur la base des recherches antérieures, que le village moderne de Mbanza Nsundi était vraisemblablement aux environs de l'ancienne capitale provinciale du même nom (Cuvelier 1946: 349; de Bouveignes & Cuvelier 1951; De Munck 1971: 10, 41). On connaissait aussi l'existence plus au sud des ruines de l'église fouillée par les missionnaires et Bequaert en 1938 puis en 1942 à Ngongo Mbata (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955; Vandenhoute 1973), une agglomération importante de la province de Mbata.

Le volet archéologique du projet KongoKing a comporté plusieurs étapes : a) collecte et étude de la documentation historique, b) réalisation de prospections, de sondages (de petite envergure) et de fouilles (de grande envergure), c) analyse post-fouille pluridisciplinaire.

9.1 Documentation en Belgique

Comme expliqué dans l'introduction, une base de données documentaire reprenant progressivement la plupart des sources des 15^e-19^e siècles a été mise en place dès le début du projet sous la coordination du Prof. Gilles-Maurice de Schryver (UGent). Toute cette documentation historique, y compris des cartes, des gravures, des aquarelles et autres illustrations découvertes dans les manuscrits publiés ou encore inédits, ont permis non seulement de guider nos recherches de terrain mais aussi de mieux comprendre le contexte des structures et objets découverts en fouille. C'est, par exemple, à partir de l'étude de ces documents que l'on a pu saisir la nature très dispersée de l'habitat qui constitue les *mbanza* et orienter la stratégie de fouilles en conséquence à partir de 2013.

9.2 Les fouilles principales de Kindoki et de Ngongo Mbata

Au printemps 2012, des enquêtes dans le village moderne de Mbanza Nsundi confirmaient l'intérêt de la colline de Kindoki dominant le village. Des tombes de personnages importants et une église étaient renseignées et des accords pour des fouilles archéologiques étaient négociés. Dès l'été

2012, des sondages permettaient de confirmer l'intérêt du site de Kindoki (site 7 ; Clist *et al.* 2013a: 63-66) et de retrouver celui de Ngongo Mbata, une grande colline près de la frontière avec l'Angola (site 31 ; Clist *et al.* 2013a: 66-68). Le site était connu depuis décembre 1937, lorsque le père Georges Schellings y découvrit en brousse les ruines d'une église ; plus tard, en 1938, Maurits Bequaert fouilla cette église du 17^e siècle et sa trentaine de tombes (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Vandenhoute 1973).

À Kindoki, l'ouverture du sol autour d'une concentration de pierres visibles suite au brûlis de la végétation permettait après un grand décapage de 279 m² la découverte d'un cimetière de onze tombes inconnu des villageois. À Ngongo Mbata, les trois tranchées de sondage préliminaire autour de l'église révélaient les premières traces d'un petit bâtiment à proximité du mur sud de l'édifice.

Kindoki correspond, selon la tradition orale du 20^e siècle, à l'emplacement de l'antique Mbanza Nsundi, chef-lieu de la province de Nsundi (Clist *et al.* 2015c: 374-377; Matonda *et al.* 2015: 534-536), alors que Ngongo Mbata correspond à l'emplacement de l'agglomération la plus importante au 17^e siècle de la province de Mbata (Clist *et al.* 2015d: 471-474). On pouvait donc espérer y découvrir le mbanza de la province de Mbata dans ses environs comme le laissait penser des textes des 17^e et 18^e siècles.

Les premiers sondages à Kindoki suggéraient que les concentrations de matériel archéologique identifiées à -40cm mais aussi à -60cm étaient bien séparées et n'étaient pas affectées par le mélange dans le demi-mètre supérieur des dépôts sur la colline. En d'autres termes, il était clair dès la première année du projet que les perturbations du sol, dues aux cultures et à l'érosion, affectaient les niveaux supérieurs des profils dans une moindre mesure que cru auparavant et ne concernaient que peu les niveaux plus profonds. Ceux-ci pouvaient donc faire l'objet de recherches intéressantes sur des sites de plein air, au moins sur des secteurs limités. C'est pour cela qu'en 2013 un décapage a été mené à la tranchée 23 sur une surface de 30 m² descendu jusque -60cm pour essayer de mettre en évidence un niveau d'occupation et ses éventuelles structures. Cependant, la profondeur maximale des artefacts se trouve plus souvent sur la colline à -40cm

(pour dix-neuf tranchées), ou même à -20cm (pour dix-sept tranchées), plutôt qu'à -60cm (pour douze tranchées).

Comme l'analyse de la documentation montrait qu'un mbanza restait aux 15^e-18^e siècles une entité politique à l'habitat très dispersé, il était évident que ce type d'entité serait, comme on le craignait, très difficile à mettre en évidence du point de vue archéologique. En l'absence de prospection géophysique dont l'emploi sur le terrain en Afrique centrale reste problématique, il a été décidé de procéder à la multiplication de petits sondages sur une grande surface tant pour la colline de Kindoki que celle de Ngongo Mbata.

Pour la campagne 2013, deux équipes œuvrant conjointement ont été mises en place : l'une effectuant sous la direction de B. Clist (UGent) des fouilles programmées sur les deux sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, la seconde sous la direction d'A. Livingstone-Smith (MRAC) opérant des prospections suivies de sondages lorsque jugés opportuns. Ce second axe de la recherche avait pour but d'élaborer petit à petit une carte de répartition des divers types d'objets identifiés par la séquence culturelle établie à partir des fouilles de Kindoki et de Ngongo Mbata.

Tant pour les sondages que pour les fouilles plus étendues, chaque ouverture du sol s'est faite de la même manière, avec des variantes locales en fonction des contraintes comme la topographie et la végétation, mais aussi en fonction des vestiges découverts, que ce soit leur densité au m² ou leurs types. Les tranchées ont été orientées au nord magnétique ou suivant le grand axe de la colline, les sondages préliminaires d'1 m² ont toujours été descendus jusqu'à un mètre de profondeur par tranche artificielle de 10cm. Dans certains cas, des sondages ont été creusés par tranches artificielles de 20 cm afin d'obtenir rapidement un premier diagnostic. Chaque tranchée correspond donc initialement à la fouille d'1m³ et chaque objet prélevé du contexte archéologique est alors repéré sur 1 m² et une tranche de 10cm ou 20cm d'épaisseur. Une attention particulière a été apportée aux relevés stratigraphiques. On précise ailleurs la méthode utilisée pour la collecte, le choix et l'interprétation des matériaux utilisés pour les datations radiocarbone par AMS (Chapitre 18). Pour la fouille des fosses de Kindoki et de Ngongo Mbata des tamis de 4x4 mm et de 2x2mm ont été

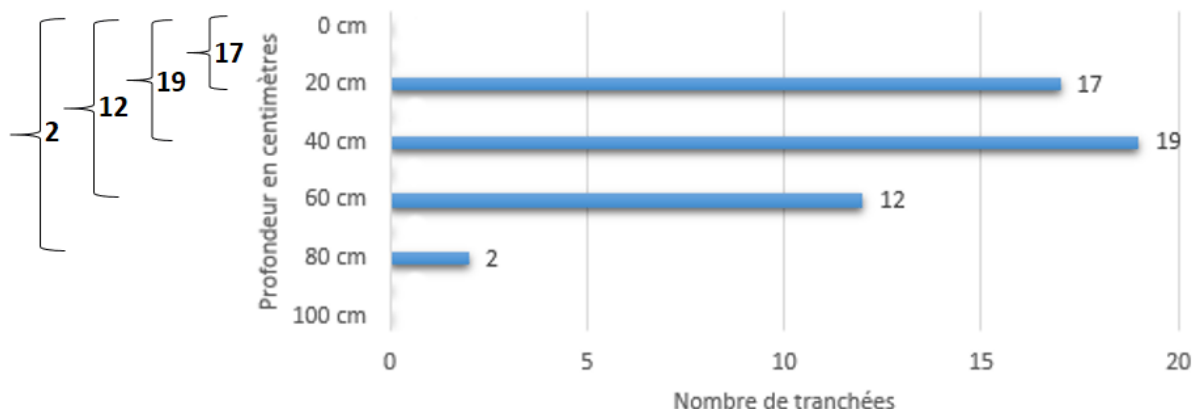


Figure 9.1 : Limite de répartition verticale des artefacts à Kindoki suite aux fouilles de 2013.

utilisés systématiquement, comme pour certaines tranchées lorsque les premiers résultats de fouille le suggéraient. Les équipes en prospection possédaient aussi ces tamis pour une utilisation ponctuelle.

Lorsque des structures creusées ou des concentrations de matériel étaient rencontrées, la tranchée originale était élargie sur la surface nécessaire. Les fouilles 2013 de Kindoki et de Ngongo Mbata ont été conduites exactement de la même manière de façon à pouvoir comparer les résultats et comprendre la nature des *mbanza* (Mbanza Nsundi / Kindoki) ou des grandes agglomérations (Ngongo Mbata) aux 16^e-18^e siècles.

Tout d'abord, le long d'un axe de base est-ouest de 700m de long (Kindoki) ou de 600 mètres de long (Ngongo Mbata), des layons de 4m de large ont été établis et défrichés tous les 50m sur la totalité du sommet et orientés nord-sud. On s'arrêtait sur Ngongo Mbata à la rupture de pente, et à Kindoki à la rupture de pente ou à la limite du terrain où nous étions autorisés à fouiller. À Kindoki, ces layons faisaient 450m et 60 tranchées y ont été ouvertes à 50m l'une de l'autre (Figure 9.2). Pour les 17 hectares fouillés au sommet de Ngongo Mbata, on a établi des layons de 400m. Cinquante-huit tranchées y ont été placées, encore une fois espacées de 50m l'une de l'autre (Figure 9.3).

Ces premiers travaux de 2013 ont été complétés lorsque nécessaire les années suivantes. En 2012, 2013 et 2015, 537 m² ont été ouverts à Kindoki, alors qu'à Ngongo Mbata au cours des campagnes de 2012 à 2015 il s'est agi de 847,5 m² à partir de plus de 100 tranchées pour chacun des sites. De tels chantiers ont nécessité la collaboration, prévue dès le début, d'étudiants en archéologie de l'UGent pour encadrer les dizaines d'ouvriers

recrutés dans les villages, soit de 30 à 50 personnes. Cette expérience « *hands on* » qui permet à un jeune d'être mis immédiatement en responsabilité pour au moins une dizaine d'ouvriers existe rarement sur des chantiers-écoles européens. Certains de ces étudiants ont eu l'occasion de participer à l'étude du matériel après les fouilles dans le cadre de leur mémoire de maîtrise en archéologie (Chapitre 1).

Tant le cimetière à Kindoki que l'église et ses environs à Ngongo Mbata ont nécessité une approche particulière. Tous les coins nord-ouest des tranchées ainsi que chaque découverte fortuite sur les deux collines ont été repérés à l'aide d'un appareil Garmin GPS Map 64 ST d'une résolution de 3 mètres.

9.3 Fouilles du cimetière de Kindoki

Le cimetière de Kindoki a été découvert en 2012. Pour prospecter le sommet de la colline de Kindoki, nous y avons mis le feu tout en épargnant les parcelles en culture. La prospection qui a suivi a permis d'identifier d'abord plusieurs cimetières récents mais oubliés des habitants dont chaque tombe était marquée par quelques objets utilitaires, puis des tas de pierres dépassant du sable. Pour comprendre si nous avions affaire aux ruines d'un bâtiment, voire d'une église en pierre comme à Ngongo Mbata, ou à des tombes, des tranchées furent ouvertes en suivant un système Wheeler pour conserver un maximum de données stratigraphiques tout en ouvrant le sol sur une grande surface. Cela fit apparaître un ensemble de onze tas quadrangulaires de pierre ressemblant à des tombes. Deux d'entre eux furent fouillées en 2012, les tombes 9 et 13. Quatre tranchées furent ouvertes à partir du décapage du cimetière vers les quatre points cardinaux afin de s'assurer de l'absence de toute autre tombe mais aussi



Figure 9.2 : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Kindoki . La grande zone blanche au centre est le cimetière, la plus petite correspond au décapage à l'extrémité de la « tranchée sud ».



Figure 9.3 : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Ngongo Mbata. Le cercle rouge correspond à la position de l'église du 17e siècle.

pour éventuellement suivre des concentrations d'artefacts indicatives de restes d'habitats (Clist *et al.* 2013a: 64). Chaque tranchée était large d'1m et profonde de 60cm, tous les 5m le carré de fouille était prolongé jusqu'à 1m de profondeur. La fouille se faisait par niveaux artificiels de 10cm. La tranchée sud mesurait 40m de long, les tranchées ouest et nord 20m, la tranchée est 11m. En outre, des sondages à la tarière pédologique pour sol mélangé Eldeman étaient réalisés entre chaque tranchée tous les 2m, jusqu'à 1m en profondeur, et arrêtés à 20m des limites du cimetière. De ce fait, nous savons qu'aucune autre structure funéraire n'existe dans un rayon de 20m autour de celui-ci.

À la fin de la campagne de 2013, nous avons été approchés par l'aîné du clan détenteur des droits sur la terre de la colline de Kindoki. Il savait que nous étions intéressés par l'emplacement exact de la tombe que la tradition orale associait à « notre *Mwene Nsundi* » ou « notre Duc » et qui avait été montrée à Pierre de Maret en 1973. En fin de journée, alors que l'équipe de fouilles était redescendue au camp de base, la position de cette tombe a été indiquée à deux des auteurs (BC et PdeM). En surface, les traces d'au moins trois concentrations de pierres, identiques à celles utilisées du cimetière fouillé, étaient notées et leur point GPS enregistré. On peut faire l'hypothèse que nous sommes bien là face à un second petit cimetière de personnages de haut rang de la société kongo, à seulement 180m à l'est du précédent. Il a cependant été décidé de ne pas toucher au lieu, bien connu de la communauté locale et donc hautement sensible. On peut simplement estimer, si la tradition orale est correcte, que ces tombes sont de la première moitié du 19^e siècle et renferment peut-être, entre autres, le dernier *Mwene Nsundi* tel que décrit par Laman (1957: 138). Cependant, il est aussi envisageable,

au vu de la pauvreté historique de ces traditions, que ce soit « notre » cimetière où a été déposé le dernier *Mwene Nsundi* accompagné de sa Doña et que la seconde station soit antérieure. Leur proximité aurait alors favorisé la confusion d'autant plus que les lieux ne sont pas entretenus et que les très hautes herbes du début de saison sèche rendent difficile les repérages visuels.

9.4 Fouilles de l'église de Ngongo Mbata

En 2013, l'église de Ngongo Mbata a d'abord été nettoyée en surface puis une tranchée d'1m de large a été installée selon un axe nord-sud à travers le bâtiment à hauteur des Tombes 9 et 15 fouillées en 1938. Cette tranchée permettait d'obtenir une première coupe du tertre portant l'église, de la structure de son mur nord, de la stratigraphie précise des tombes rencontrées et des traces du mur sud disparu. Le décapage de l'intérieur de l'église sur une faible profondeur permettait de retrouver la position des tombes intérieures telles que les anciennes fouilles les avaient laissées. En 2014, une réouverture de l'intérieur de l'église en utilisant un système Wheeler livrait le plan précis des tombes et de leur architecture jusqu'à une profondeur d'1m, plan qui n'avait pas été établi en 1938 (Figure 9.4).

Influencé par la lecture de documents d'époque qui suggéraient la présence systématique d'une grande croix en bois devant les églises du royaume de Kongo, il a été décidé d'utiliser une tarière. Sur toute la surface à l'ouest de l'église, ainsi que sur ses côtés sud et est, des carottages ont été effectués selon un maillage de 2m. Ce maillage devait permettre d'identifier la présence éventuelle de murs enfouis ou d'un massif de pierres qui aurait soutenu une croix. Ces centaines de carottages réalisés par deux personnes ont,



Figure 9.4 : Ouverture en 2014 de l'intérieur de l'église par un carroyage de type Wheeler adapté (photographie prise à partir de l'est).

en effet, permis d'identifier la probable structure de calage d'une croix positionnée à 38m à l'ouest devant l'entrée de l'église (Tranchée 65), presque parfaitement dans son axe. L'année suivante, plusieurs structures linéaires de pierres furent interprétées à la suite de leur fouille, comme une partie d'un cimetière (Tranchées 63 et 64 ; Cimetière 2), et une nouvelle structure creusée fut découverte (Tranchée 62). Enfin, ces sondages à la tarière ont permis de confirmer que la petite habitation, découverte en 2012 avec sa base de pierres et entièrement fouillée en 2013, était bien la seule de ce type sur les côtés sud et est de l'édifice (Figure 9.5).

À la fin de la campagne de 2013, la confiance obtenue auprès des villageois grâce à nos fréquentes interactions développées depuis l'année précédente nous a permis de découvrir un nouveau cimetière extérieur à l'église (Cimetière 3). Un ancien du village de Kimfuti a voulu nous indiquer une tombe pouvant nous intéresser, à savoir selon la tradition orale, celle du fondateur du plus vieux clan de Kimfuti. Malgré nos efforts et les siens, il n'a réussi qu'à nous montrer approximativement la zone où un tas de pierres devait l'indiquer. Plus tard, le recours au brûlis et à l'enlèvement à la machette des herbes dans ce secteur sur des centaines de m² a permis de découvrir un unique tas de pierres à une vingtaine de mètres de l'endroit indiqué par ce villageois. La tranchée 60 installée là a révélé l'existence de plusieurs tombes plates dont une, en partie sous les pierres dont il était question, renfermait trois crucifix en cuivre et une médaille religieuse façonnée à partir d'une monnaie portugaise de 20 reis (Chapitre 27). Cette tombe peut être datée du tout début 18^e siècle grâce à cette médaille.

En 2014, à Ngongo Mbata, en vue de tester l'intérêt d'utiliser une grille plus fine et de tenter de mettre en évidence des structures d'habitats, telles que des trous de poteaux, nous avons choisi de faire des sondages non plus selon une grille de 50 m mais de 10m à l'intérieur de la zone marquée par les tranchées 2, 5, et 19 (Figure 9.6).

Les cartes de répartition des grands types d'objets illustrent bien la meilleure qualité des résultats obtenus avec cette grille de 10m (Chapitre 10). La présence/absence des types d'objets et leur densité se lisent mieux dans l'espace et permettent d'appréhender la structure de l'habitat de meilleure façon. Les décapages menés à Ngongo Mbata en 2014 sur les tranchées 67, 79, 100-102 (Figure 9.6) dégagèrent aussi ce qui ne peut être que des trous de poteaux. Ici on ne peut avoir que la partie inférieure de ces structures car les 30 premiers cm de sol ont été retournés depuis plusieurs siècles par les travaux agricoles. La mise au jour de la structuration interne de l'agglomération en utilisant une grille de fouille de 10m de côté et une prospection géophysique de grande ampleur sont deux stratégies à tenter lors d'une reprise du travail à Ngongo Mbata.

9.5 Prospections et sondages

Les prospections ont dû suivre les axes carrossables de la province au long desquels des talus ont été observés pour identifier des sites potentiels par les traces visibles dans les coupes. Des arrêts dans les villages permettaient d'obtenir des habitants des indications sur des lieux où du matériel archéologique pouvait se trouver. Chaque site



Figure 9.5 : Dégagement en 2013 de l'habitation découverte en 2012 à Ngongo Mbata

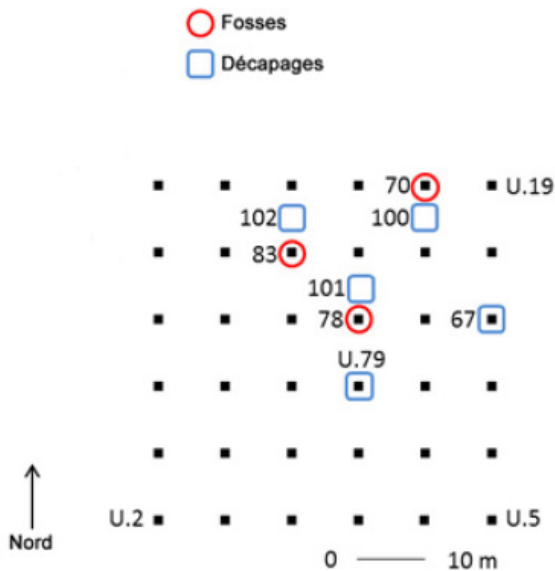


Figure 9.6 : Position des tranchées de 2014 à l'intérieur de la grille de 2013 matérialisée par les Tranchées 2, 5 et 19 (U2, U5 et U19) (Clist *et al.* 2014: 51)

archéologique étaient géolocalisé par GPS. On pouvait souvent obtenir plusieurs points GPS annotés sur une seule et même colline. A cette position géographique, on ajoutait dans le carnet de terrain la densité des objets en surface,

les types de matériel identifiés et une brève description de la topographie et de la végétation. Une sélection d'objets jugés représentatifs a été faite chaque fois et forme la base de nos interprétations.

Les prospections puis les sondages qui ont été effectués autour des deux principaux sites, se répartissent de manière à peu près symétrique autour de Kindoki et de Ngongo Mbata. Il s'agit cependant d'une répartition irrégulière, car nous avons été obligés de suivre les quelques pistes carrossables existantes pour accéder à l'intérieur du pays. D'autres prospections et fouilles de contrôle ont été faites autour du village de Mbanza Manteke au nord-est de Matadi, autour de Mbanza Mpangu ainsi qu'au nord du fleuve Congo en 2014 et en 2015 en vue de retrouver les traces d'anciennes fouilles de Maurits Bequaert réalisées en 1951 (Clist *et al.* 2014; Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a).

En 2014, des prospections ont été menées à Mbanza Manteke sur base de l'analyse de la documentation historique. Ce secteur est censé avoir été lié aux origines du royaume. L'analyse du matériel collecté nous a conduits à l'été 2015 à identifier des sites jugés remontant à l'Âge du Fer Ancien. Un retour sur place nous a conduit à y effectuer des prospections systématiques et des sondages (Chapitre 14). Les prospections systématiques consistaient à suivre une petite piste carrossable vers le fleuve Congo, à prospector tous les points élevés le long de cette route et à relever la position tant

des sites archéologiques que des collines où aucun vestige n'apparaissait.

À Mbanza Mpangu, sur la berge gauche de l'Inkisi, une première prospection ne permettait pas d'y retrouver l'ancienne capitale de la province de Mpangu installée là avant son déplacement vers la berge est de la rivière (Matonda *et al.* 2014). Malgré tout, tant en 2014 qu'en 2015, des fouilles ont porté sur le site de Kitala, daté de l'Âge du Fer Ancien et proche de l'actuel village de Mbanza Mpangu.

Les sites fouillés par nos soins au nord du fleuve Congo sont des fouilles de contrôle opérées pour compléter les données obtenues en 1951 par Maurits Bequaert, archéologue du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (sites 8-Kindu, 22-Mantsetsi, 26-Mbata Mvungu, 28-Misenga) (Bequaert 1956a; Clist 1982).

Sur le plateau de Sabala où se trouve Ngongo Mbata, notre second grand objectif, après la compréhension du site pour les 16^e-18^e siècles, était de tenter d'y localiser Mbanza Mbata, l'ancien chef-lieu de la province de Mbata. Les textes d'époque indiquaient que le gouverneur, le *Mwene Mbata*, avait toujours eu son mot à dire dans l'élection des nouveaux rois de Kongo (Jadin 1968: 373ff; Brásio 1988: 489ff; Thornton 1992: 57-58). Cela suggérait que si cette capitale provinciale n'avait pas bougé, elle devait receler des vestiges précédant l'arrivée des Portugais en 1483 à Mbanza Kongo. De plus, un texte de 1584, rédigé par des Carmélites, décrivait Mbanza Mbata

comme étant en cette fin du 16^e siècle, la seconde plus grande bourgade après la capitale Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). Sur le plan archéologique, cela pouvait potentiellement se traduire par une certaine densité de vestiges des 15^e-16^e siècles sur une surface importante. En vue d'orienter les prospections de la campagne de 2014 pour localiser Mbanza Mbata, Vergaert (2014) a analysé systématiquement les images satellitaires pour y déceler tous les sommets d'une superficie d'au moins 10 hectares sur le plateau de Sabala, tant à l'ouest qu'à l'est de l'Inkisi en RDC. En effet, sur base du témoignage des Carmélites (Brásio 1954: 404), le Mbanza Mbata du 16^e siècle a dû être similaire au Ngongo Mbata du 17^e siècle avec ses 17 hectares estimés en 2013 (en fait 50 hectares à la lumière des dernières fouilles de 2015). Ce sont ces douze sommets qui furent systématiquement prospectés et sondés, mais en vain, pendant une semaine à l'été 2015 sur le plateau à l'ouest de l'Inkisi.

9.6 Bilan des travaux de terrain

Les quatre années de recherches sur le terrain se soldent par deux sites fouillés sur des surfaces supérieures à 500 m² et trente-cinq sites sondés sur des surfaces inférieures à 500 m² d'où ont été obtenus cinquante-trois nouvelles dates ¹⁴C (Chapitre 18). Plusieurs centaines de sites prospectés complètent la carte archéologique ; l'unité d'analyse étant à l'échelle d'une colline, il pouvait y avoir plusieurs points GPS enregistrés pour chacune. L'utilisation par toutes les équipes d'un même type de GPS a permis de développer un

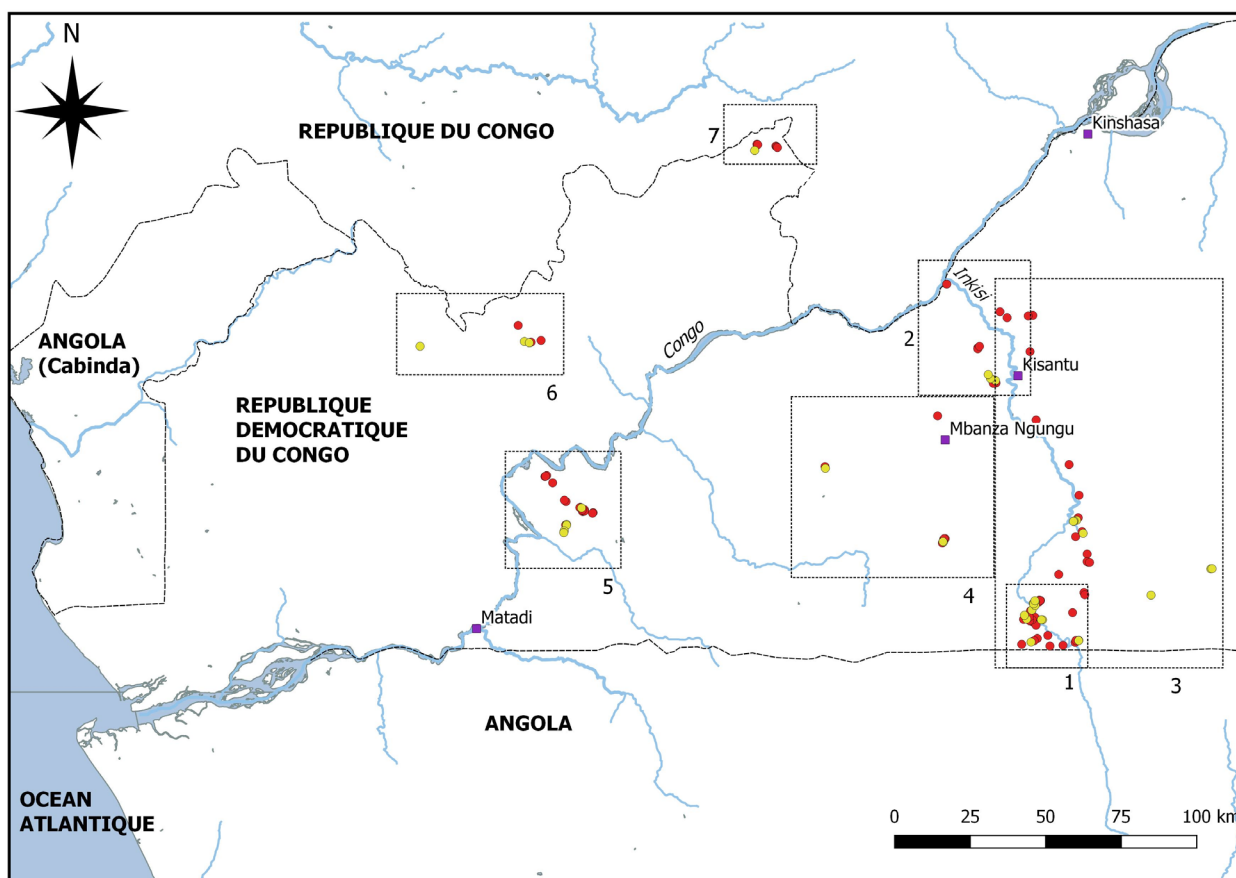


Figure 9.7 : Carte des sites fouillés (cercles jaunes) et prospectés (cercles rouges) par le projet de recherches KongoKing à travers la province du Kongo-Central (RDC)

Système d'Information Géographique utilisant le programme QGIS. Les découvertes archéologiques se situent dans la province du Kongo-Central et elles sont regroupées pour la présentation des données en sept secteurs géographiques qui sont proposés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (Figure 9.7). Chaque secteur correspond à un chapitre de cet ouvrage : Secteur 1 : Chapitre 10; Secteur 2 : Chapitre 11; Secteur 3 : Chapitre 12 ; Secteur 4 : Chapitre 13; Secteur 5 : Chapitre 14; Secteur 6 : Chapitre 15; Secteur 7 : Chapitre 16. En outre, le Chapitre 17 est complémentaire au Chapitre 16, car il présente les premiers résultats obtenus en République du Congo à quelques kilomètres du site de Misenga en RDC.

9.7 Communication scientifique

Nous avons aussi eu la volonté de publier chaque année, au fur et à mesure, les résultats de nos travaux dans la revue de la Société des Archéologues Africanistes (SAFA) *Nyame Akuma* (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Nikis *et al.* 2013; Clist *et al.* 2014; Kaumba 2014; Matonda *et al.* 2014; Nikis & Champion 2014; Clist *et al.* 2015a; Kaumba 2015; Nikis & De Putter 2015). Outre un aspect de communication et de lisibilité des actions du projet vers un public le plus large possible et son principal bailleur de fonds, cette série d'articles a permis de suivre l'évolution du travail et constitue, une fois réunis, un aide-mémoire pour des publications ultérieures et plus importantes, comme le présent ouvrage.

9.8 Analyse post-fouille pluridisciplinaire

Comme nous l'avons vu dans le chapitre introductif, de très nombreuses collaborations scientifiques ont été établies, au fur et à mesure, en fonction des besoins entre 2012 à 2016. Il s'agissait d'une part de comprendre l'évolution du milieu naturel et la formation des sols, d'autre part de comprendre les chaînes opératoires conduisant à la fabrication puis à la diffusion des artefacts formant le corpus archéologique. En fonction des résultats de fouilles, des études spécialisées de laboratoire ont été menées pour analyser les divers matériels exhumés.

Pour comprendre les variations du milieu naturel, plusieurs démarches ont été suivies :

- Analyse pédologique des sols à partir de deux sondages profonds à Kindoki et à Ngongo Mbata descendus à plus de 3 mètres de profondeur ;
- Lecture dans le temps des variations des taux de ¹³C des Matières Organiques des Sols (MOS) donnant l'identification dans les grandes masses du type de couverture végétale, forêt ouverte ou savane arborée, au cours des 6.000 dernières années ;
- Identification des charbons de bois collectés dans de bons contextes sur les sites fouillés (souvent des structures creusées comme des fosses) qui précisent les données générales obtenues par les MOS, mais aussi la structure de la couverture végétale aux alentours immédiats des sites étudiés et la ponction réalisée par les habitants sur cette couverture pour des raisons culturelles et/ou technologiques (essentiellement bois de chauffe et de cuisine, métallurgie du fer) ;
- Inventaire et interprétation paléo-environnementale des pollens et phytolithes présents dans des colonnes de sols, par exemple à Kindoki et à Ngongo Mbata.

Cette partie environnementale a nécessité, pour la compréhension des sols, la collaboration du Prof. Steven Bouillon (KU Leuven) pour les mesures granulométriques et sédimentologiques, le calcul des taux de ¹³C des MOS ainsi que de l'azote et du carbone contenus dans les échantillons, complétés par des discussions et divers échanges afin d'affiner les interprétations avec le Dr. Florias Mees (MRAC), le Prof. Geert Baert (UGent) et le Prof. Dominique Schwartz (Université de Strasbourg). La partie anthracologique devait tirer profit de la collection de référence pour l'Afrique centrale hébergée à la section des Bois tropicaux du MRAC. Dès l'été 2012, des charbons étaient systématiquement collectés sur le terrain en vue d'identification, mais il manquait un spécialiste pour étudier nos prélèvements. En 2016, le Dr. Wannes Hubau (MRAC), avec l'aide du Dr. John Tshibamba Mukendi, a fait une première étude de ces charbons qui est présentée dans le présent ouvrage (Chapitre 4). La difficulté à trouver des spécialistes des pollens et des phytolithes disponibles, nous a, par conséquent, fait reporter à plus tard l'observation de ces précieux témoins environnementaux.

Afin de pousser davantage l'analyse des objets recueillis en fouille, outre leur étude typologique et stylistique, plusieurs démarches complémentaires ont été menées :

- Utilisation de la chimie des argiles et de la pétrographie pour l'étude des pipes et des poteries en espérant géolocaliser les centres de production, de mieux caractériser les produits et de mieux comprendre les réseaux économiques de l'ancien royaume ;
- Analyse des verres des perles européennes importées par des techniques non invasives comme la fluorescence X,
- Analyses métallurgiques sur les objets finis en fer ou en cuivre.

Un premier contact dès 2013 ouvrait des perspectives de collaboration avec le Prof. Patrick Degryse (KUL) pour analyser les pipes et les poteries de nos fouilles. Malheureusement, le rythme et le calendrier de sélection de projets de recherches pour et par les étudiants ne correspondaient pas au notre, tant en 2013 qu'en 2014. Nous nous sommes reportés en novembre 2015 sur le Prof. José Mirão du laboratoire européen Hercules installé à l'Université d'Evora au Portugal. Il commençait justement avec une étudiante en maîtrise l'analyse de poteries identiques aux nôtres extraites des sols de la capitale du royaume, Mbanza Kongo. Les échantillons KongoKing de poteries ont donc été traités par cette étudiante (Tsoupra 2017). Les pipes en terre cuite ont fait l'objet d'un premier travail de maîtrise à l'UGent basé sur l'utilisation du h-XRF et orienté vers l'identification de la chimie des argiles (Saelens 2016). Il est complété en 2018 par une étude réalisée par A. Tsoupra axé, notamment, sur la pétrographie de ces pipes utilisant les moyens du laboratoire Hercules de l'Université d'Evora.

Les perles en verre importées dans les provinces septentrionales du royaume Kongo ont toutes été analysées à l'UGent sous la direction du Prof. Peter Vandenaabeele, d'abord dans le cadre d'une thèse de Master en n'utilisant que le h-XRF (Verhaeghe 2014), puis dans le cadre de thèses de Doctorat portant sur l'utilisation des sables dans l'industrie européenne combinant plusieurs approches non destructives.

C'est la disponibilité de deux doctorantes qui a fait le succès de cet axe de recherche (Rousaki *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017), ajouté aux connaissances de Karlis Karklins concernant l'histoire des productions de ces perles et leur commercialisation dans le monde entier.

La métallurgie du cuivre est traitée dans le cadre du doctorat de Nicolas Nikis de l'ULB. Des analyses ponctuelles sur des objets sélectionnés venant de tombes et de fosses ont été faites en 2016 par le Dr. Bart Vekemans (UGent). Trois crucifix en cuivre, une cloche en bronze, une chevillière en fer et trois lames d'épées ont ainsi été examinés.

D'une façon générale, la rareté des spécialistes disponibles et leur surcharge de travail fait qu'il est difficile de mobiliser pour l'Afrique centrale toute l'expertise nécessaire face aux demandes de projets de recherches archéologiques comme KongoKing.

Etant donné la faiblesse de l'ensemble des recherches menées depuis la fin du 19^e siècle dans la province du Kongo-Central, nos cartes de distribution spatiale de sites archéologiques ou celles d'objets spécifiques que le lecteur trouvera dans cet ouvrage représentent plus l'activité des archéologues qu'une image fidèle des anciens réseaux d'échanges ou la situation exacte des anciens groupes culturels.